PRÉFACE

Les Tarasques, qui tirent probablement leur nom de celui de Taras (1), dieu de leur tribu, ont, dit M. le Dr Daniel Brinton, dans son livre : *the American race*, la réputation de former la population la plus belle et la plus haute de stature de tout le Mexique, ils habitaient l'État actuel de Michoacan, à l'ouest de la vallée de Mexico. Suivant leurs traditions, ils auraient fait une migration du nord avec et en même temps que les Aztecs. Environ trois cents ans avant la conquête, c'était un peuple sédentaire, à demi civilisé, cultivant la terre et maintenant son indépendance. Ils occupaient au moment de la conquête espagnole un rang égal à celui des Nahuatls. Ceux-ci avaient tenté de les conquérir, mais en vain, et subirent une défaite sous le règne d'Axayacatl, sixième roi du Mexique, ainsi que le cons-

(1) Au contraire, suivant Lagunas, le nom de tarasque serait celui donné par les Espagnols aux habitants à leur arrivée dans le pays. *Tarhascua* signifie : *mon gendre* ou *ma bru*. La première personne rencontrée par eux cherchait son gendre et disait *Tarhascua*, les Espagnols crurent que c'était le nom de la nation. Le vrai nom serait *Michuacan* dérivé du Nahuatl *michu*, poisson, parce qu'il y avait dans ce pays beaucoup de poisson.

tatent les vieux chroniqueurs Duran et Tezozomoc. Lors de l'invasion espagnole, régnait, au Michoacan, le roi Sinzicha, appelé Calzontzin par les Mexicains, il se rendit volontairement au chef espagnol, et le royaume fut occupé par Cristobal de Olid. Le gouvernement des Tarasques était une royauté absolue ; ils avaient de rigoureuses distinctions de castes et leurs lois étaient si sévères que le meurtre y était, dit Herrera, devenu inconnu. Leur capitale s'appelait Tzintzuntan, elle était bâtie en pierre cimentée. Leurs monuments funéraires, en forme conique, portaient le nom de Yacate. Leurs vêtements différaient de ceux de leurs voisins et leur étaient bien supérieurs par leur élégance, se composant ordinairement de plumes, mais le coton était aussi d'un usage courant ; ils trouvaient dans leurs montagnes, et travaillaient avec art le cuivre et l'or ; ils les employaient à forger des armures complètes depuis le casque jusqu'aux cuissards, qui étaient en bois recouvert de métal. Ils se servaient d'une écriture picturale, mais dont on n'a pas retrouvé de spécimens. Leur calendrier était le même que celui du reste du Mexique. Leur divinité suprême portait le nom de Tucapacha ; une autre, non moins importante, était Curicaneri, qui représentait le soleil. On retrouve en leur pays et on exhume de nos jours de grandes idoles et de plus petites en terre cuite. La crémation était chez eux en usage, et lors des funérailles il y avait souvent des sacrifices humains.

Des investigations sur tous ces points ont été faites par l'un des auteurs du présent ouvrage, le Dr Nicolas Léon, qui en a consigné les résultats dans une publication spéciale consacrée aux antiquités du Michoacan, le *Museo Michoacano.*

Quant à leur langue, elle n'a aucune parenté généalogique avec le Nahuatl ni même aucune des langues voisines ; Basalenque a comparé dans sa grammaire un certain nombre de mots tarasques et de mots Nahuatls qui n'ont aucun rapport entre eux. La grammaire en est simple ; au contraire la lexiologie en est extrêmement compliquée et offre un phénomène d'infixation qu'on ne rencontre point ailleurs avec le même caractère ; les particules y sont nombreuses et s'accumulent dans le même mot ; cependant il n'y existe point de polysynthétisme proprement dit, encore moins d'holophrasisme.

Dans le présent travail nous avons suivi l'ordre suivant :

1° Après une introduction qui contient la bibliographie des ouvrages qui ont été publiés en tarasque ou sur le tarasque, la première partie renferme la grammaire de cette langue.

Cette grammaire est divisée en : 1° phonétique ; 2° lexiologie ; 3° morphologie. Il va sans dire que sur la phonétique l'état de la science ne permet de fournir ici que quelques notions sommaires. La lexiologie comprend l'important chapitre des infixations subjectives et des objectives. Dans notre exposé grammatical nous avons suivi à la fois la grammaire de Basalenque et celle de Lagunas, sur lesquelles nous reviendrons tout à l'heure.

La deuxième partie comprend d'abord les racines tarasques telles qu'elles sont données par Lagunas et par Gilberti, puis les mots les plus usuels de la langue par ordre alphabétique, enfin diverses nomenclatures par ordre d'idées : homonymes, noms de parenté, mots de nombre, parties du corps, adverbes et conjonctions.

La troisième partie contient le vocabulaire. Nous donnons presque en entier le dictionnaire tarasque-